

BULLETIN

DE

LA CLASSE HISTORICO-PHILOLOGIQUE

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE

St.-Petersbourg.

RÉDIGÉ

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

TOME DEUXIÈME.

(Avec sept planches et trois suppléments.)



St.-Petersbourg

chez W. Gräff héritiers.

Leipzig

chez Leopold Voss.

(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)

1845.

IMPRIMERIE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

I. MÉMOIRES.

- BÉRÉDNIKOV. Записка объ открытых въ Московскомъ Кремлѣ древностяхъ. 4. 5. (avec six planches),
- GRAEFE. Inscriptiones aliquot graecae nuper repertae, restitutae et explicatae. Extrait. 7.
- KUNIK. Die Dynastien und der Herrenstand der Lingen bei den polnischen, böhmischen und mährischen Slawen. 1ste Abtheilung. 11, 12.
- BROSSET. Examen critique des annales géorgiennes, pour les temps modernes, au moyen des documents russes. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21.
- CASTRÉN. Vom Einflusse des Accents in der Lappländischen Sprache. Rapport de M. Sjögren. 22.

II. NOTES.

- DORN. Ueber die *Mudschmel Faszihy* betitelte chronologische Uebersicht der Geschichte von Faszih. 1.
- OUSTRIALOV. Du rôle de Lefort dans l'histoire de Pierre-le-Grand. 1.
- DORN. Bereicherungen des asiatischen Museums. 4. 5.
- MURALT. Uebersicht der im Corpus inscriptionum graecarum noch fehlenden Inschriften Sarmatiens. 6.

- FRAEHN. Ueber eilf, unlängst in Kurganen des Kreises von Wyschnij Wolotschok im Gouvernement Twer aufgefundene Münzen. 8.
- BÖHTLINGK. Einige Nachträge zu meiner Ausgabe der Ring-Çakuntalá. 8.
- KOEPPEL. Zur Handels-Statistik des Russischen Reichs. 11, 12.
- KOEPPEL. Kurze Uebersicht der in den Jahren 1842—1844 an der Nordseite des Asow'schen Meeres geöffneten Tumuli. 13. (avec une planche)
- DORN. Nachtrag zu Herrn Akademikers von Fraehn Bericht Erster Erfolg der von dem Hn. Finanzminister zur Gewinnung wichtiger orientalischer Handschriften getroffenen Maassregeln. (Bull. sc. 1837. T. III.). 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK. Ueber einige Sanscrit-Werke in der Bibliothek des Asiatischen Departements. 22.

III. MUSÉES.

- FRAEHN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.
- DORN. Ueber eine neue Bereicherung des Asiatischen Museums. 6.

IV.

R A P P O R T S.

- SJÖGREN.** Die Berufung der Schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slawen, von E. Kunik. Erste Abtheilung. 7.
- BROSSET.** Rapport à S. E. M. le Ministre, Président de l'Académie. 10.
- DORN.** Rapport sur la publication de l'histoire du Mazanderan et du Tabaristan. 13.
- SJÖGREN, OUSTRIALOV et KUNIK.** Rapport sur la succession littéraire de feu l'Académicien Krug. 16. 17. 18.
- BÖHTLINGK.** Sur la publication d'une édition critique de l'Urvasia, drame sanscrit de Calidasa, par M. Bollensen. 22.
- FRAEHN.** Sur la reprise des recherches de manuscrits orientaux en Asie, ordonnée par S. E. le Ministre des finances, et sur un nouveau Catalogue des *Desiderata*. 23.

V.

V O Y A G E S.

- BAER.** Neueste Nachrichten über Reguly's Reise. 8. 13.
- ABICH.** Sur les ruines d'Ani. 24.
- BROSSET.** Rapport sur la lettre de M. Abich. 24.
- CASTRÉN.** Lettre à M. Sjögren. 24.

VI.

C O R R E S P O N D A N C E.

- BROSSET.** Lettre à M. Bopp sur son rapport relatif aux recherches philologiques de M. le Dr. Rosen. 9.

VII.

BULLETIN DES SÉANCES.

- Séances du 12 (24) et 26 avril (8 mai) 1844. 4. 5.
- Séances du 10 (22) mai, 24 mai (5 juin), 7 (19 juin), 21 juin (3 juillet) et 2 (14) août 1844. 6.
- Séances du 16 (28) août, 6 (18) septembre et 20 septembre (2 octobre) 1844. 8.
- Séances du 4 (16) octobre, 18 (30) octobre, 1 (13) novembre et 15 (27) novembre 1844. 9.
- Séances du 28 novembre (10 décembre), 20 décembre 1844 (1 janvier 1845). 13.
- Séances du 17 (29) janvier, 31 janvier (12 février) 1845. 16. 17. 18.
- Séance du 14 (26) février 1845. 19. 20. 21.
- Séances du 28 février (12 mars), 14 (26) mars, 28 mars (9 avril) 1845. 22.
- Séances du 25 avril (1 mai), 16 (30) mai, 30 mai (11 juin) 1845. 24.

VIII.

CHRONIQUE DU PERSONNEL.

No. 1. 2. 3.

IX.

ANNONCES BIBLIOGRAPHIQUES.

No. 8.

X.

S U P P L É M E N T S.

- I. Compte rendu des travaux de l'Académie pour 1844, par M. Fuss.
- II. Rapport sur le treizième concours Démidov, par le même.
- III. Des adjectifs en général et des adjectifs russes en particulier, par M. Davydov,

DES SCIENCES HISTORIQUES, PHILOLOGIQUES ET POLITIQUES

DE

L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES

DE SAINT-PÉTERSBOURG.

Ce journal paraît irrégulièrement par feuilles détachées dont vingt-quatre forment un volume. Le prix de souscription, par volume, est de 2 roubles argent tant pour la capitale, que pour les gouvernements, et de 2 écus de Prusse pour l'étranger. On s'abonne à *St.-Petersbourg*, au Comité administratif de l'Académie, place de la Bourse No. 2, et chez W. GRAEFF, héritiers, libraires, commissionnaires de l'Académie, Nevsky-Prospect No 1. — L'expédition des gazettes du bureau des postes se charge des commandes pour les provinces, et le libraire LEOPOLD VOSS à Leipzig, pour l'étranger.

Le BULLETIN SCIENTIFIQUE est spécialement destiné à tenir les savants de tous les pays au courant des travaux exécutés par l'Académie, et à leur transmettre, sans délai, les résultats de ces travaux. A cet effet, il contiendra les articles suivants: 1. Bulletins des séances de l'Académie; 2. Mémoires lus dans les séances, ou extraits de ces mémoires, s'ils sont trop volumineux; 3. Notes de moindre étendue *in extenso*; 4. Analyses d'ouvrages manuscrits et imprimés, présentés à l'Académie par divers savants; 5. Rapports; 6. Notices sur des voyages d'exploration; 7. Extraits de la correspondance scientifique; 8. Nouvelles acquisitions marquantes de la bibliothèque et des musées, et aperçus de l'état de ces établissements; 9. Chronique du personnel de l'Académie; 10. Annonces bibliographiques d'ouvrages publiés par l'Académie. Les comptes-rendus annuels sur les travaux de l'Académie entreront régulièrement dans le Bulletin, et les rapports annuels sur la distribution des prix Démidoff seront également offerts aux lecteurs de ce journal, dans des suppléments extraordinaires.

SOMMAIRE. CORRESPONDANCE. 1. Lettre de M. BROSSET à M. BOPP. BULLETIN DES SÉANCES.

CORRESPONDANCE.

1. LETTRE A M. BOPP SUR SON RAPPORT RELATIF AUX RECHERCHES PHILOLOGIQUES DE M. LE DOCTEUR ROSEN, PAR M. BROSSET.
(Lu le 1 novembre 1844.)

Monsieur,

Comme j'ai toujours vivement désiré que la langue géorgienne attirât l'attention des indianistes, et fût soumise à une analyse critique par quelque savant connaissant bien le mécanisme de la langue sanscrite et les principes de la philologie comparée, c'est avec une grande satisfaction que j'ai lu dans l'*Institut* du mois de mars 1844 (IIe section), votre rapport sur la grammaire laze de M. le docteur Rosen. Ne sachant du sanscrit que quelques mots et quelques formes épars dans les écrits de mon compatriote M. Eugène Burnouf, car je ne possède pas assez l'allemand pour consulter avec fruit vos ouvrages, j'ai pourtant cru pouvoir établir la parenté de la langue géorgienne avec l'idiome savant de l'Inde;

et bien que je ne sois pas en état de la démontrer par autant de preuves de détails qu'un indianiste, j'ai eu le plaisir de voir mes raisonnements accueillis et regardés comme concluants: aujourd'hui votre suffrage se joint à celui de plusieurs savants français, lorsqu'à la fin de l'article inséré dans l'*Institut* (p. 64) vous dites: « Les matériaux lexicographiques que nous possédons sur les langues ibériennes sont plus propres à fortifier qu'à affaiblir les preuves déjà tirées par la voie de la grammaire de l'affinité primitive de ces langues avec le sanscrit. »

Votre Rapport roulant sur un sujet qui m'intéresse trop exclusivement peut-être, et mon nom y revenant souvent, j'en relèverai ici quelques passages qui me paraissent comporter certains développements et explications.

Les affinités de la langue arménienne avec le persan le plus ancien, et de ces deux idiomes avec le sanscrit étant incontestables, j'ai pu, connaissant plus particulièrement l'arménien, y chercher un plus grand nombre de points de comparaison pour établir les origines de la langue géorgienne, et je crois être arrivé à réunir assez de faits significatifs pour que la parenté philologique de l'Arménie et de la Géorgie fût prouvée à son

tour. Dans le Dictionnaire triglotte de Tchoubinof, et dans d'autres travaux d'analyse, j'ai fait voir qu'il y a en géorgien plus de 600 racines arméniennes, qui sont pour la plupart assez altérées sous le rapport de la forme, et où la signification primitive se trouve assez analogue, bien que profondément modifiée, pour qu'il en résulte la conviction que l'emprunt, s'il y a emprunt, remonte à une origine commune, ou du moins à la plus haute antiquité. P. E. Յամարի *zamthari* et Տմարն *tzmiern*, qui tous deux signifient l'hiver, sont de même racine, mais qui pourrait prouver que les Géorgiens aient pris ce mot à l'arménien, ou *vice versa*? Նծածառ *brdzola* et Մրցմել *mrtsmiel*, guerroyer, me paraissent analogues, mais lequel est le plus ancien? Նածառ *boroti* mauvais et բորոտ *borot* lépreux, se ressemblent lettre pour lettre; quelle en est l'ancienne racine, l'ancienne signification? Six cents racines, sur un peu plus de 2000, i. e. environ le quart, et l'on pourra encore en trouver d'autres, me paraissent une proportion considérable: c'est un argument dont vous sentirez la force.

D'après l'axiome, *quae sunt eadem uni tertio sunt eadem inter se*, il me paraît que si la langue géorgienne possède en commun avec l'idiome arménien un grand nombre de racines indo-européennes, elle doit être admise comme un rejeton de cette famille; or je me suis précisément efforcé de montrer l'analogie réciproque des deux langues qui me sont connues, non par des mots empruntés de toutes pièces, c'est-à-dire avec toutes leurs lettres et en conservant une signification identique, mais au contraire par les altérations profondes sous ce double rapport, qui n'ont pourtant point fait disparaître entièrement la physionomie primitive des mots. Loin de prendre pour base de mes recherches le géorgien, comme il se parle et s'écrit de nos jours, je l'ai formellement exclus (Préface du Dictionn triglotte), pour n'admettre que la langue ancienne, telle qu'on la trouve dans les manuscrits d'il y a sept ou huit siècles, et les mots qui se rencontrent dans le Nouveau-Testament, le plus pur de tous les livres géorgiens connus. Chaque langue se compose de mots et d'inflexions: là où ces deux éléments sont identiques ou à-peu-près, toute question philologique devient historique, et peut se résoudre par des dates; là où l'un et l'autre sont fortement modifiés, il se forme des familles, des classes, des subdivisions. Ainsi nous savons historiquement que l'italien et le français sont fils du latin; nous prouvons philologiquement que le slavon et le tudesque sont de la famille indienne, que l'anglo-saxon est une branche du tudesque; mais

pour arriver à ce résultat, il faut être parti de l'origine même.

Je crois donc que pour classer définitivement le géorgien, ce n'est point dans la langue laze qu'il faut chercher son point d'appui, mais bien dans le pur idiome dont les livres les plus anciens nous ont conservé les formes. En effet, presque aucun des traits sanscrits de la langue laze ne manquera au géorgien, et ce dernier, comme plus ancien historiquement, renfermera infiniment plus de richesses philologiques que son dérivé. Or je suis en état de démontrer que les Lazes actuels ne parlent qu'un patois, ou si l'on veut, un dialecte corrompu du mingrélicien, qui n'est lui-même qu'une altération du géorgien, et conséquemment qu'il faut remonter par cette filière pour résoudre la question des affinités de la langue-mère.

Vous faites entendre que je me suis trompé, soit en comparant le *ḍ m* final de la première personne singulière de l'indicatif présent de certains verbes géorgiens avec le *ḍ m* arménien et le *f m* final persan, et tous les trois avec le *mi* sanscrit, *μ* grec; soit même en ne regardant pas comme radical ce *m* dans le verbe շեշմ *w-swa-m*, je bois. Pour répondre d'abord au dernier point, j'avoue que je suis bien embarrassé de cette circonstance, que le *m* se conserve dans le thème *sma* boire, et dans les formes qui en dérivent, comme *sas-méli* boisson, vase à boire, et non-seulement dans ce mot, mais encore dans tous ceux de même formation, comme յոյմ *tkouma* dire, ննմ *skhma* jeter, հոնմ *rthkhma*, tuer.. etc.; car il me semble qu'une lettre radicale ne doit se perdre dans aucun temps du verbe, et le contraire arrive à tous ceux de la catégorie dont je parle, au parfait et au futur simple, ce qui n'a pas lieu pour ճամ *dchama*, manger, ճոյմ *gwéma*, frapper.. etc.; mais jusqu'à nouvelle démonstration, je persisterai dans mon idée, tout en l'abandonnant à vos réflexions.

Quant à ce qui touche la finale de l'indicatif présent, je maintiens mon assertion et vous prie de voir dans la Grammaire, p. 152, 153, ce que dis à ce sujet: la finale *m* existe, dans le géorgien parlé, pour tous les verbes terminés en *ս, յ, ա, ew, ow*. P. E. շեշմ *wnakham* je vois, pour *wnakhaw*; մեքեմ *makhsoms* je me souviens, pour *makhsows*.. etc. v. *ibid.* p. 150, 151 Les Géorgiens nomment aussi *chamkhal* le prince daghistanien que les Russes et autres nomment *chekhal* ou *chevkal*, мекаль: c'est une altération de même genre.

Vous avez vos raisons pour croire que c'est dans les pronoms et non dans les substantifs qu'il faut chercher le point de comparaison entre les déclinaisons sanscrite et laze : soit. Je prendrais, moi, tout aussi volontiers les substantifs pour point de départ, puisque, excepté deux différences ou plutôt deux particularités propres au pronom géorgien, il se comporte comme le nom, et en tout cas je préférerais opérer sur la langue géorgienne pure, par la raison que j'ai dite plus haut. Je vous suivrai pourtant dans vos intéressantes observations, auxquelles j'ajouterai les miennes.

Je n'admets point pour le génitif géorgien les trois formes *s*, *st*, *sa*, mais bien les formes *isa*, *si*; la première, pour tous les noms substantifs, sans exception, pour les pronoms adjectifs et pour tous les adjectifs; la seconde, pour certains pronoms personnels et pour les noms propres d'objets animés; en outre le *i* de la finale *isa* fait toujours disparaître les finales du nominatif *a*, *e*, dans les noms communs, et absorbe l'*i*; l'*o* et l'*ou* restent seuls devant *i* de *isa*, qui se change alors en *i* faible: n. *mama* père; g. *mam-isa*; *tqé* bois, g. *tq-isa*; *balt* cerise, *bal-isa*; *okro*, or, *okro-isa*; *cou* tortue *cou-isa*: je vous laisse à rendre compte de cette différence, qui me paraît tenir au son plus plein de l'*o* et de l'*ou*. Si les noms propres ne perdent pas leur finale, c'est bien certainement pour que la forme primitive ne s'altère point, ce qui aurait lieu par la suppression: P. E. Pétré-si, Iouda-si, et Giorgi-si ne laissent point douter que le vrai nom de ces personnages ne soit Pétré, Iouda, Giorgi. Je dois vous faire observer que, dans les anciens manuscrits on trouve habituellement les voyelles *a*, *e*, *o*, *ou*, suivies de l'*i* faible (ჰისა, ტყეა, კობა, კუა, ჰეტრეა, იუდაა), qui joue le même rôle que le *j* arménien dans *արքայ* *arkai* roi, lequel se prononce bien plus faiblement que notre *i* avec tréma. Lors donc que le génitif géorgien paraît terminé en *s* ou plutôt *is* dans les noms communs ou autres, c'est uniquement parce que ce nom est en construction avec un autre: *mamis tsigni* le livre du père, *Pétrès mama*, le père de Pétré. Jamais cela n'arrive autrement dans les noms, mais bien dans certains emplois des pronoms, comme *tsignisa* — *mis* du livre, *mis* ou *amis tsignisa* de ce livre, encore dans le dernier cas le pronom est-il construit avec un nom. J'ai donc raison de dire que la terminaison du génitif singulier est invariablement *isa*, *si*, en géorgien: il paraît au contraire que les Lazes emploient seulement la forme *si*, même pour les noms communs: *sugha-si* (en gé. ზღვის, du nominatif *zghwa*)

de la mer. C'est un trait frappant de ressemblance avec le gén. sanscrit *sya*, que j'ignorais.

Datif. La forme complète est *sa* pour les noms communs, *s* pour les noms propres: *mama-sa*, Pétré-*s*; on dit aussi *mama-s*, en construction: P. E. *mama-s mistza* il a donné au père. C'est donc la même règle que pour le génitif, et la même ressemblance avec le sanscrit. Toutefois il n'est pas exact de dire que les pronoms n'aient pas, en géorgien, un autre datif; car on dit *tchemda*, *tchwenda*; *chenda*, *tkwenda*; *thwisda*; *misda*, *amisda*; *mathda*, *amathda*, à moi, à nous; à toi, à vous; à soi; à lui, à celui-ci; à eux, à ceux-ci, et même dans le langage, on dit *mamisda* au père... etc., quoique rarement: j'ignore l'origine de ce *da*, qui paraît avoir le sens du latin *ad*, vers. Peut-être le sanscrit vous fournira-t-il là-dessus quelque chose. Quant au cas que vous nommez *motatif* dans la langue laze, *sughasa* vers la mer, c'est tout simplement le datif, qui a cette valeur en géorgien: *Rostas tsawida* il passa en Russie.

Vous dites que la forme ablative pronominale *stih*, (sanskrit *smât*), que je n'admets point, ne saurait être une invention des missionnaires italiens qui l'ont fournie à Klaproth, ni une erreur involontaire. Je dois expliquer comment je rejette cette forme. Les trois pronoms personnels *man*, *aman*, *iman*, et l'interrogatif *win*, se déclinent absolument comme les noms, doivent avoir et ont en effet l'instrumental *mith*, *amith*, *imith*, *with*, le dernier usité seulement comme postposition (Gr. gé. p. XLVI). Si l'on trouve *misith*, *amisith*... etc. c'est qu'alors le pronom personnel est devenu ou démonstratif ou possessif, et a formé les adjectifs *misi*, *amisi*, *tmisi*, *wisi*, qui se déclinent à leur tour: g. *misisa*, dat. *missa*, instr. *misith* (ib. p. XL). Cette forme sera, si vous le voulez, le produit de l'allitération, si élégante dans la langue littérale, dont je fait connaître les règles (ibid. p. 231, sqq.): ainsi l'on dit *sakhélitha mamisa-itha*, au nom du père; l'on doit donc dire *sakhélith misith* en son nom, ou *misith sakhélith*; mais on ne dira pas *amisith* par cela, au lieu d'*amith*: on dira *catzithu amith* par cet homme, et non *amisith*. Je reste convaincu que le missionnaire qui a fourni cette forme n'avait pas fait la distinction du pronom personnel et du démonstratif, dont j'ai parlé plus haut, mais je crois à la ressemblance d'*amith* avec le sanscrit *amât-t*, *sagharât-t*, dérivés de *smât*, par une contraction qui ne me paraît pas invraisemblable. Quant à la forme laze *te*, je voudrais savoir si l'*e* final est muet ou fermé *é*, ce qui constituerait une variante remarquable.

L'accusatif géorgien n'a réellement aucune marque distinctive; *iman*, *aman* et *win* ne peuvent en aucun cas être les régimes directs d'un verbe actif. De deux choses l'une: ou le *n* final de ces pronoms constitue une forme primitive, venue du sanscrit, ce que je n'ose soutenir ni attaquer; ou, ce qui me semble plus probable, c'est une addition euphonique, bien connue dans la langue grecque. Je dis *plus probable* parce que ce *n* disparaît à tous les autres cas, et que l'autre partie du mot, soit *m*, soit *ma*, s'ajoute à tous les noms propres ou communs, pour donner plus de précision au nominatif, et pour empêcher que le mot ainsi terminé ne soit pris, ne puisse être pris pour le régime d'un verbe actif: *méphém mistza satchoukari* le roi a donné un présent; *chétpqra Giorgi dzama thwisi Dawith* est une phrase ambiguë, que qui que ce soit n'est en état de traduire exactement; à moins de la rencontrer sous cette autre forme *méphés dzé-m Dawith dzma thwisi Giorgi daidchira*: «le prince royal Dawith prit son frère Giorgi.» *)

Faut-il considérer les formes *m*, *ma* comme abrégées de *man*, ou *man* comme composé des deux additions euphoniques *m-a-n*? c'est sur quoi je n'ose me prononcer, en tout cas *man* et ses dérivés ne peuvent, en géorgien, représenter un accusatif.

Il me paraît que vous avez très heureusement rapproché la terminaison plurielle *ni* du *ân* persan, et de la terminaison neutre sanscrite, *ni*, et je suis bien aise d'avoir été d'accord avec vous, quand j'indiquais déjà ailleurs cette singularité. Comme vous ne parlez point dans votre Rapport de l'autre forme plurielle, *ébi*, je suppose qu'elle est inusitée en laze, mais je crois me rappeler qu'elle est consignée dans votre *Vergleichende Grammatik*, comme appartenant au zend; elle se retrouve aussi dans les datifs latins *vo-bis*, *no-bis*, *filia-bus*.

Vos observations sur les pronoms de la première et de la seconde personne méritent de ma part une attention particulière, parce que vous m'attribuez des opinions que je n'ai pas et que je n'ai jamais énoncées, et à cause de l'orthographe que vous donnez aux pronoms géorgiens, sans doute d'après la langue laze: malheu-

reusement je n'ai pu encore recevoir la grammaire même du docteur Rosen, pour m'assurer du fait.

Je n'admets point *cemisa* et *cemis*, en géorgien *tché-misa* et *tchémts*, comme formes d'un pronom personnel; *cemt*, en géorgien *tchémi*, est réellement le seul génitif connu et usité du personnel *mé*, moi, le seul que j'aie admis dans mes paradigmes. J'y vois bien la lettre *m* du nominatif; mais ne comprenant pas l'addition initiale *tché*, je suppose une racine comme *tchem*; il en est de même du pluriel *even*, en géorgien *tchwen*, gén. *tchwé-ni*. Quant à la seconde personne *si*, pluriel laze *iqua*, en géorgien *tkwen*, vous, je suis également réduit à supposer une seconde racine. Je ne vois pas comment le singulier *tchem* aurait pu se former du pluriel *tchwen*, car il est ordinaire, d'abord, que le pluriel se forme du singulier, et non réciproquement, et ensuite, quoique le changement de *w* en *m* soit possible, usité même en géorgien, ainsi que je l'ai dit plus haut, au sujet des verbes, je craindrais de me montrer trop facile en fait de conversions, lorsqu'il s'agit d'un exemple unique, dont le résultat serait de soutenir que *tchem* et *tchwen*, deux mots si différents, dérivent l'un de l'autre. Peut-être trouvera-t-on plus tard, dans le sanscrit, quelque exemple ou quelque forme bien archaïque qui autorise votre conjecture. Je ne vois non plus guère de rapprochement possible entre *tkwen* vous et le sanscrit *tvam*, *tvân*, pourtant je ne le nie pas. Quant à la valeur du *n* final dans *tchwe-n* et *tkwe-n*, je suis frappé de votre observation que c'est la caractéristique du pluriel *ni*, déjà reconnue dans les noms.

Passons maintenant aux verbes. Selon vous, la première personne est marquée par *w*, pour *m*, préfixe, et par *m*; la seconde, par une gutturale, que vous croyez être un *t*, provenant comme en arménien du changement de *t* en *kh*; la troisième, par *s*, comme dans les verbes grecs en *μi*, lettre que vous considérez également comme un *t* adouci. Je ne sais pas bien pourquoi il faut recourir encore ici à la conversion de *m* en *w* pour expliquer le préfixe de la première personne, ni sur quoi se fonde une présomption de ce genre, puisqu'à ma connaissance, il n'existe en aucun idiome de tel préfixe. En tout cas, lorsque la première personne *singulière* d'un verbe géorgien est marquée par *m* préfixe, il s'agit d'une sorte de verbe particulière à la grammaire géorgienne, verbes que j'appelle *indirects*, et qui répondent assez bien aux *unipersonnels* latins *poenitet*, *pu-det*, *piget*, *miseret*, et au russe *хочетсѧ*; par exemple, *miqvars*, j'aime; *mdzinaws* ou *mdzinams* je dors; *ménanéba* j'ai regret: en latin, *mihî amator*, *mihî dormi-*

*) Je cite à dessein cette phrase, parce que malgré sa précision, malgré la netteté d'une traduction arménienne, je l'ai traduite inexactement, v. *Mém. de l'Ac. des sc. VIe série, sc. mor. et pol. t. V, p. 199*, l'ambiguïté du texte de la grande histoire de Wakhoucht m'ayant induit en erreur.

tur; me poenitet; *msours*, *mtsads*, *mih* desideratur, *мнѣ хочетѣ*, je désire. Dans toute cette catégorie, le verbe est invariablement à la troisième personne singulière, et jamais à une autre. La seconde personne singulière des verbes simples n'a pas de préfixe, ou bien c'est une aspiration *h*, qui se reproduit également à la troisième personne, et qui; dans le patois mingrélien, est remplacée par *ka*, *ké*, *kémi*, *ki*, *ko*, *kou*, suivant des règles paraissant tenir à l'euphonte, *kochunts* il boit, *kouachou*, il engendra (en géo. *hswams*, *hchoua*). Cette forme me paraît avoir la plus grande analogie avec celle employée dans l'arménien vulgaire *կալի* *csvi* il est dit, *կերեւալ* *cérievnaï* il paraît (litt. *սսի*, *երեւի*); *kémé*, surtout, représente presque lettre pour lettre le persan *hmi* (هـمى) dans *hmi-boudem*, *eram*. Lorsqu'au contraire il s'agit d'un verbe indirect ou unipersonnel, on dit en géorgien, à la seconde personne singulière, *gigwars*, *gdzinaws*, *génanéba*... tu aimés, tu dors, tu regrettes. Le préfixe *g* aura, si vous voulez, de l'analogie avec le *g* *k* caractéristique de certaines formes du pronom arménien de la seconde personne, mais il me paraît difficile de croire que ce soit un *d* ou un *t* altéré; admettre cela, c'est se lancer dans un système infini de transmutations. Enfin, la seconde personne singulière n'a pas de finale caractéristique. Pour la troisième, le *s* final me paraît en effet extrêmement analogue au *σ* de *δίδωσι*, qui représente certainement le *t* du sanskrit *dati* il donne, et le *t* de la conjugaison latine *dat*.

Au pluriel la première personne, dans les verbes ordinaires, a son préfixe *w*, et la finale *th*, quel que soit le temps: j'ignore pourquoi vous dites, au contraire, que ce n'est pas à tous les temps. Si le verbe est indirect, il prend la remarquable préfixe *gw*, dont l'origine m'échappe, et la finale de la pluralité *th*, quelquefois; mais non toujours: *gwigwars*, *gwdzinaws*, *gwénanéba* nous aimons, nous dormons, nous regrettons, nobis amator, dormitur, nos poenitet... Ce préfixe mériterait bien d'être analysé, car, par une remarquable coïncidence, il est composé de *g*, signe de la seconde personne, et de *w*, préfixe personnel de la première. La seconde personne plurielle est simplement marquée par le *th* final, et, si l'on veut, l'aspiration *h* initiale déjà mentionnée; si le verbe est indirect, elle prend le *g* initial avec le *th* final; ajouté à la troisième personne singulière: *gigwarsth*, *gdzinawsth*, *génanébath*, vous aimez, vous dormez, vous regrettez, vobis amator, dormitur, vos poenitet; *gtsadsth* vous désirez, vobis cupitur, *вамѣ хочетѣ*. Enfin la troisième personne plurielle

prend, outre l'aspiration préfixe, l'une des deux finales *s*, *n*: si le verbe est indirect, il ajoute à ces lettres la finale *th*: *qwaroben* ils aiment, *itandjès* ils furent tourmentés; *ouqwaran* ils aiment, *dzinawsth* ou *dzinamih* ils dorment, *éanébath*, ils regrettent, *hsoursth* ils désirent... etc., *chééchindebianth*, ils sont effrayés. Selon vous, *th* serait la marque de la pluralité; oui, sans doute, cela est bien évident, mais quelle en est l'origine? je ne sais. Je vois dans le grec, à la première personne plurielle active, *v* final remplacé quelquefois par *ς*, *οἶδαμες*, nous avons vu, *vidimus*; à la seconde, *τ*, *οἶδατε*, *vidistis*; à la troisième personne, *ν*, *εἶδουσαν*, remplacé en latin par *nt* *vident*, analogue à la finale persane *and*, et au géorgien indirect *anth*. Dans l'arménien, au contraire, le pluriel est marqué par *k* final à la première et à la seconde personne plurielle, par *n* à la troisième. Il y a là les éléments d'une comparaison suivie avec le système géorgien, qui paraît avoir pris un peu de l'un et de l'autre, sans jamais sortir de la famille. Si l'on ne peut préciser à quelle classe il appartient, on voit du moins qu'il tient à tous et ne peut être renié par personne.

J'accède avec conviction au rapprochement établi par vous entre l'indicatif présent du verbe substantif géorgien et celui du même verbe anglais; je conviendrai également de la possibilité de le faire dériver de la racine sanskrite *as* qui signifie l'idée d'exister, car vous avez je crois, un *visargâ* en vertu duquel *r* se change en *s*, comme *arbos* pour arbor, *honos* pour honor; mais je ne puis admettre une transmutation qui donnerait pour résultat la soi-disant identité du radical sanskrit *bû* avec le géorgien *wiqaw*, j'ai été: de sorte que, dans cette hypothèse, le mot *wiqaw* répondrait à *abavum*, j'étais, à *bavis. yami* et à *bavitum*. Il y a un autre mot géorgien qui ressemble plus au radical *bû*, c'est *oubn*, il a, mot-à-mot, il est à lui; ou bien *mabia*, j'ai, *gabia*, tu as... etc. v. Gramm. p. 186. Toutefois je vous ferai remarquer qu'en géorgien on ne dit pas *kharian*, ils sont, mais *arian*. Le verbe substantif ne partage qu'avec un autre cet étrange mode de conjugaison où le préfixe de la première personne est *w*, celui de la seconde *kh*: *war*, je suis, *kharr*, tu es; *wal* pour *wwal*, je vais, *khwal*, tu vas; dans le dernier, cette particularité se remarque à d'autres temps: *widodi* pour *wwidodi*, j'allais; *khwidodi*, tu allais, *khwidodith*, vous alliez... etc. Serait-ce l'aspiration *h*, dont il a été parlé plus haut, qui se serait changé en *kh*, *khwal* pour *hwal* tu vas? *kharr* pour *har*, tu es, ce serait bien possible,

mais on ne peut, par le géorgien seul, en démontrer l'origine.

A propos des imparfaits géorgiens terminés en *di*, vous rappelez avec bonheur les imparfaits persans, si analogues, en *dem*, *di*, *d. dim*, *did*, *dend*; là aussi vous rappelez le participe persan *deh*, également analogue à certaines formes adjectives géorgiennes en *di*, comme *qophadi*, futur, que les grammairiens géorgiens regardent comme des participes. Quoique je ne trouve à ces adjectifs terminés en *di* aucune valeur verbale cependant je crois que les deux formes sont analogues, et peuvent très bien être rapprochées l'une de l'autre; mais je ne vois aucune raison de croire que les Géorgiens aient, comme vous le dites, changé *deh* en *li*, pour en faire leurs véritables participes; un seul cas comme *lacryma*, venu évidemment de *δάκρυ*, ne me paraît pas suffire pour établir une règle générale. Le géorgien n'est pas, au reste, la seule langue où le participe en *li* se retrouve: il existe également en arménien, comme par exemple, *siriéli*. qui doit aimer, ou plutôt, aimable, *tsancali*, désirable.., formes qui répondent très bien à la terminaison latine *lis*, *habilis*, *amabilis*.. etc. En arménien, on en rend très bien compte, en dérivant cette sorte de participe des infinitifs *sirtel* aimer, *tsancal* désirer; tandis qu'en géorgien on n'en voit pas l'origine: je crois que des deux côtés le *i* final a la valeur de cet *i* qui, en persan, fait d'un nom abstrait un nom concret; mais je n'ose entrer dans le détail de cette formation, qui entraînerait trop loin un homme sachant peu la langue persane.

Je termine ces observations grammaticales en vous faisant remarquer que la lettre *s*, ou plutôt le mot *se*, en géorgien *ché*, qui vous a paru marquer le plus-que-parfait laze, ne saurait avoir aucune relation avec le *s* du parfait sanskrit, *adik-s-am*, ni avec le *σ* grec, ni avec la syllabe *si* des verbes latins; *che* შჲ est une préposition inséparable, signifiant *dans*, et qui entre dans la composition de beaucoup de verbes et autres mots géorgiens. En cette langue, la plupart ou au moins un grand nombre de verbes, quoique se conjuguant à l'état simple, au présent de l'indicatif, n'ont point les autres temps usités sans composition; *wcrav* je lie, est de ce nombre. Un fait tout analogue à celui-ci se passe dans la langue russe, où extrêmement peu de verbes sont simples à tous leurs temps, ce qui rend si difficile la connaissance des temps passés et futurs qu'on ne peut absolument l'acquérir que par une longue pratique.

Essayons maintenant de restituer, d'après l'orthographe géorgienne, les quelques mots lazes par lesquels

se termine votre Rapport. Je vous ferai observer ici deux choses préalablement: 1° je ne sais point de quel système de transcription s'est servi M. Rosen, et vous verrez par la restitution que la même lettre *g* p. e. sera rendue par plusieurs lettres géorgiennes tout-à-fait différentes. 2°. Quoique M. Rosen assure qu'il avait pris ses précautions pour que ses questions à l'infinitif obtinssent une réponse au même temps, il paraît, à la variété des formes finales des mots donnés pour échantillon, qu'on ne lui a pas toujours répondu nettement, comme il le désirait, ou bien M. Rosen aurait-il cru pouvoir supprimer la flexion finale de chaque mot, pour ne donner qu'un radical abstrait? ceci me semblerait de mauvais exemple en géorgien, où jamais radical abstrait ne se rencontre, où, au contraire, pour que ce radical soit possible, il doit toujours avoir une flexion quelconque, qui en fixe la valeur comme mot.

Voici d'abord ceux des mots lazes dont je ne trouve pas l'analogie en géorgien:

chat mordre gé. *cbén* — *a*.
chosk creuser la terre.
leb salir.
murd croître.
tor s'élever.

Les suivants sont plus ou moins altérés:

<i>sugh</i> - <i>a</i> mer	gé. <i>zghw</i> - <i>a</i>
<i>gna</i> comprendre	» <i>txn</i> - <i>oba</i> ; arm. <i>dzan</i> - <i>oth</i> ; <i>γνω</i> .
<i>gin</i> reconnaître	« <i>id</i> .
<i>gop</i> prendre	« <i>ghéb</i> - <i>a</i> .
<i>chel</i> réjouir	<i>khar</i> - <i>éba</i> .
<i>gour</i> écouter	<i>gour</i> - <i>i</i> , oreille, گوش <i>gosh</i> .
<i>zir</i> voir	« <i>mzér</i> - <i>a</i> .
<i>chîn</i> faire	« { <i>kn</i> - <i>a</i> ; pers. <i>kerden</i> ; <i>κάνω</i> . <i>kmn</i> - <i>a</i> .
<i>chom</i> dessécher	« <i>khm</i> - <i>éli</i> .
<i>gont</i> avoir de l'odeur	« <i>gnos</i> - <i>a</i> .
<i>ger</i> croire	« <i>djér</i> - <i>i</i> .
<i>gin</i> dormir	« { <i>dzin</i> - <i>éba</i> . <i>dzil</i> - <i>i</i> , pour <i>dzin</i> - <i>i</i> .
<i>qvand</i> détrier	« <i>quar</i> - <i>oba</i> aimer; pers. <i>khâsten</i> , vouloir.
<i>ghvar</i> verdir	« <i>qwaw</i> - <i>ili</i> , fleur. <i>mtswan</i> - <i>é</i> , verd.

Sur 20 mots, 13 tout semblables, 1 douteux, 5 étrangers.

Quant à l'intéressante liste de racines géorgiennes que vous me faites le triste honneur de m'attribuer, à la

suite de votre petit vocabulaire laze, je n'ose m'en dire l'auteur, quoique vous l'avez tirée d'un livre qui porte mon nom. Les *Eléments* de la grammaire géorgienne ont été imprimés par M. Klaproth, jusqu'à la page 114 inclusivement, et continués avec ce qui restait du manuscrit du missionnaire italien jusqu'à la page 123, où commence mon travail propre. Le commencement a été presque refait en entier dans mon *Errata*, p. XXIII — LVI: voilà les seules parties de ce livre que je doive avouer. En somme, s'il fallait vous faire l'historique exact de cette publication, il y aurait trop de choses comiques et odieuses tout à la fois à raconter, ainsi j'aime mieux garder le silence.

C o n c l u s i o n .

Il me paraît donc démontré, et reconnu maintenant par ceux qui font autorité parmi les indianistes, que le

langue géorgienne est en grande partie, notamment pour beaucoup de mots, pour les formes de la déclinaison, pour les pronoms personnels et adjectifs, pour un bon nombre de formes verbales, enfin pour la majorité des formes dérivatives, une soudivision de la classe indo-européenne: c'est ce que j'imprimais, il y a dix ans, en 1834, dans l'*Art libéral*, édition lithographiée, originale, des *Eléments* de la Grammaire géorgienne. Si ce dernier livre vous manque, je me ferai un devoir de vous le transmettre.

22 octobre 1844.

J'ai l'honneur d'être ...

Brosset.

Mon absence de Pétersbourg durant les quatre mois d'été m'avait empêché de prendre plus tôt connaissance de votre Rapport.

BULLETIN DES SÉANCES DE LA CLASSE.

SÉANCE DU 4 (16) OCTOBRE 1844.

Correspondance.

Le Département des manufactures et du commerce intérieur adresse à l'Académie une carte industrielle du gouvernement de Moscou, publiée séparément, à cause de quelques erreurs qui s'étaient glissées dans la carte industrielle générale de la Russie, publiée en 1842 et envoyée à l'Académie sous la date du 31 décembre de cette année. Cette carte est déposée à la Bibliothèque.

M. Ouchakov adresse à l'Académie la suite du journal de ses fouilles, ainsi que les objets qu'il a retirés des tombeaux. La Classe charge MM Frähn et Köppen d'examiner ce nouvel envoi et d'en rendre compte, s'il y a lieu.

Communications.

M. Dorn présente à la Classe une Esquisse historique du Musée asiatique sous le titre: *Das asiatische Museum der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften*. La Classe accueille ce travail avec reconnaissance et le fera publier.

Le même Académicien présente les listes des ouvrages mandchous et japonais de la Bibliothèque du Musée asiatique, listes qu'il avait été chargé de faire extraire des catalogues, pour être envoyées à l'université de Kazan, à l'effet d'y faire marquer les ouvrages dont M. Sommer peut avoir besoin dans ses études.

Le Secrétaire est chargé de faire tenir ces listes à M. le Curateur de l'arrondissement universitaire de Kazan.

SÉANCE DU 18 (30) OCTOBRE 1844.

Lecture extraordinaire.

M. Köppen lit une note intitulée: *Die politische Eintheilung Transkaukasiens*. Elle sera publiée, ainsi que la Carte qui y appartient dans le Bulletin de la Classe.

Correspondance.

M. Hagemeister annonce à la Classe que, conformément à son désir, il a vérifié sur les lieux la carte climatologique de la Transcaucasie de M. Chopin et qu'il a trouvé qu'elle s'accorde généralement assez bien avec le véritable état des choses. Cependant pour y rectifier encore quelques erreurs de détail, M. de Tornaw, vice-gouverneur de la province Caspienne, l'a fait examiner par des personnes expertes et un travail semblable a été entrepris pour les provinces occidentales, à la prière de M. Hagemeister, qui, dans sa lettre, se réfère à une correspondance qu'il a eu à ce sujet avec M. Lenz.